

Paul Girard, « Portraits-cartes : George Sand », *Le Charivari*, 30 janvier 1867, p. 2.

Le génie a ses privilèges en toutes choses, même dans les plus vulgaires. Parlez de Nohant aux nombreux enthousiastes de George Sand qui ne connaissent que de nom la retraite de Lélia, et ils se plairont à voir quel que château à donjon ou tout au moins à hautes tourelles bâti dans l'azur et dans le soleil, et chaque jour embelli par la baguette intérieure d'une fée immortelle.

Bah ! chers poètes de l'enthousiasme et du mirage, biffons d'un trait de plume hautes tourelles élancées dans le nuage et donjon éborgnant les étoiles ; contentons-nous d'une grande maison qui s'allonge dans la solitude, sous le ciel silencieux du Bern, et qu'un disciple de Fourier prendrait, en la voyant, pour un phalanstère-modèle : ce n'en est pas moins le château de Nohant.

— Vous allez au château, monsieur ? vous dit lui-même le bouvier berrichon à qui vous demandez votre route. Êtes-vous *tant seulement* annoncé? C'est que *notre dame* de Nohant ne reçoit pas comme ça à toutes les heures, quoiqu'il vienne, en été surtout, beaucoup de monde au château. Mais *elle fait ses écritures*, voyez-vous, du matin au soir et du soir au matin. »

Il est probable en effet qu'il vous faudra attendre dans le grand salon pendant que la *dame de Nohant* met en ordre avant de descendre les innombrables petits carrés de papier qu'elle noircit avec la fièvre galopante de son infatigable talent.

Un portrait de soldat gentilhomme, un piano fermé qui, à première vue, a je ne sais quel air de mystère et souvent un herbier sur la table du milieu, voilà, je gage, trois choses que vous remarquerez tout d'abord dans l'ameublement sans luxe et qu'une boutiquière enrichie trouverait sans élégance. Ce portrait est celui de Maurice de Saxe, l'aïeul de l'auteur d'Indiana ; ce piano, celui dont Chopin tourmentait le clavier. Cet herbier enfin avec ses plantes et ses fleurs desséchées, on pourrait y respirer tous les parfums doux ou âcres de la double vie d'Aurore Dudevant et de George Sand. Fleurs du Berri et des bords de la Seine, fleurs de Suisse et d'Italie, elles ont été cueillies un peu partout à travers le monde... Mais chut! fermons l'herbier : *la* voici.

La voici, *elle*, l'ancienne Lélia, la fière amazone chevauchant intrépidement sur tous les dragons ailés de la chimère et du rêve, et le frisson de

l'émotion vous gagne à mesure que son pas s'approche. Elle entre, et vous êtes déjà rassuré. C'est bien la femme du fameux portrait gravé par Calamatta, avec son grand front étrange sous les bandeaux encore épais et crépelés d'une puissante chevelure, avec ses larges yeux noirs pleins de mystère, ses narines gonflées de vie, ses lèvres superbes de passion et de volonté. L'âge a seulement empâté l'ovale du visage et fait grisonner les cheveux, et le corps en grossissant s'est ramassé en son épaisseur.

George Sand a parlé, et dès les premiers mots, dont la simplicité vous étonne, on est tenté de lui demander :

— Et vous, madame, avez-vous réussi vos confitures cette année?

Ses confitures?... Et pourquoi pas? Vous pouvez même lui dire, si vous tenez à la flatter dans une de ses plus chères affections :

— Madame Sand, comment vont vos poules?

Car elle aime ses poules comme elle aime ses fleurs, et, si vous restez à dîner, George Sand va vous faire prendre patience en vous emmenant visiter sa bassecour.

Elle vous les montrera avec orgueil, elle vous les nommera avec complaisance, ces poules de toute race et de tous pays.

— Et Victor Hugo, madame, qu'en pensez-vous?

— C'est un grand poète... Et cette poule d'Amérique, monsieur, ne la voyez-vous pas?

Quant à elle, ne lui parlez pas de son dernier roman, elle ne s'en souvient plus.

Elle vous écoutera pendant le dîner, elle commencera peut-être à vous répondre au dessert, mais toujours avec la même simplicité et en fixant sur vous de grands yeux qui vous voient sans vous regarder.

J'ai connu un enthousiaste du romancier de *l'Homme de neige* et du *Marquis de Villemer*, qui fit le voyage du Berri pour l'admirer de plus près.

— Eh bien, lui demandai-je à son retour, vous avez-vu George Sand?

— Non, me répondit-il, j'ai vu la *Ménagère de Nohant*.

Ménagère de Nohant, soit ; le mot est juste ; mais en ce temps où les pitoyables ménagères jouent à l'homme de génie il n'est pas fâcheux que le seul homme de génie qui soit une femme ne croie rien perdre, en méritant ce nom, d'une gloire littéraire à laquelle on ne saurait plus rien ajouter.